

Jean Lévy
Ce qu'il reste de l'oubli
Ed L'Harmattan, 2014,
206 pages, 20,50 €

Après une vie consacrée à l'image dans tous ses états, Jean Lévy, fondateur de l'ETPA, une école de photo, d'audiovisuel puis du multimédia à Toulouse, fait un puissant retour sur image en allant questionner ses souvenirs et ceux de ses proches sur la vie de sa famille pendant la guerre. Les archives de la famille, correspondance, documents administratifs ont également été largement mis à contribution. Ce long périple dans la mémoire donne un très intéressant témoignage sur la vie de juifs alsaciens et hollandais parfaitement intégrés. Cela s'appelle « *Ce qu'il reste de l'oubli* », publié à l'Harmattan. L'auteur, né au moment des faits en 1942, nous offre une compilation de récits collectés au sein de la famille et de l'entourage familial qui constitue un livre de souvenirs par procuration en quelque sorte avec des croisements entre la version des parents et celles des enfants qui chacun apporte ses détails passés au travers du tamis de l'oubli. Au fil de ce patient travail, des événements oubliés, occultés, resurgissent et forment un texte très vivant dans lequel les personnages dialoguent avec tendresse ou inquiétude.

Jean Lévy est de ceux qui pensent que la mémoire ne s'efface jamais pour peu que l'on se donne la peine de la faire vivre. C'est en ce sens qu'il considère que ce livre est « une réalité racontée » dans lequel « tout est vrai et tout est faux ». Vrai, parce que toutes les histoires rapportées sont véridiques, tous les événements ont bien eu lieu, faux parce que tout est reconstitué pour faire revivre les personnages familiaux et le contexte dans lequel ils évoluaient de Paris à Alger, de Marseille à Chambon-sur-Lignon et bien d'autres détours par l'Afrique, la Dordogne, l'Espagne...

Ce livre fourmille de personnalités fantasques : Albert Lévy, le père, fonctionnaire du ministère des colonies qui rêvait d'aventures et d'apporter les Lumières aux Africains ; la tante, Denise Van Straaten capable de toutes les ruses et séduction pour protéger les siens et parvenir à embarquer sur le bateau qui l'emmènera en Argentine retrouver son mari et son fils.

Toutes ces traces du passé sont articulées pour en faire le récit, écrit dans un style simple et efficace, des aventures de la famille Lévy qui a traversé la guerre de façon rocambolesque, parfois insouciante a-t-on envie de dire. Jean Lévy évoque avec subtilité les réticences de ses parents à réaliser ce qui se passait et leur difficulté à accepter qu'il était préférable de changer de nom quand on s'appelait Lévy, même si par ailleurs on était de bons français depuis des générations.

Sur le courage des résistants, les horreurs des camps ou le drame des enfants cachés, la littérature est abondante. Or il me semble que l'on dispose peu de témoignages de la vie de ces familles juives qui ont vécu la guerre sans trop de dommage, grâce à un enchaînement heureux de ruses et de coups de chance inespérés. Ce n'est pas un livre sur l'horreur de la guerre, mais elle est prise en compte, elle est là en toile de fond avec d'incroyables réactions d'incrédulité des protagonistes pourtant concernés au premier chef par les lois sur le statut des juifs, la nuit de cristal ou Dachau.

A ce titre ce livre me semble particulièrement intéressant, avec un réel plaisir de lecture des tribulations de personnages hauts en couleur. Jean Lévy répare un oubli, celui de tous ces juifs qui ont vécu durement la guerre, mais sont passés au travers des catastrophes sans drame majeur et par la suite sont restés très discrets comme si face à tant d'horreur, ils ne

s'autorisaient pas à parler des privations et vexations qu'ils avaient connues, des traques qu'ils avaient du déjouer.

Ce travail de mémoire est un beau travail de transmission pour un livre écrit à la demande de ses enfants. Et le titre merveilleusement choisi, car on ne peut s'empêcher de penser à la formule « la culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié ». On est tenté de faire le raccourci : « ce qu'il reste de l'oubli, c'est la culture », ce qui fait de nous des hommes inscrits dans l'Histoire, y compris au travers de l'histoire au quotidien de la famille Lévy qui devient emblématique de tant de familles juives françaises.

Dominique SIMON CALAFURI